

Vous me verriez partir ...

Je me verrais entrer ...

Les mondes se poursuivent de seuil en seuil

et de porte en porte

Le temps n'attache plus à la poêle du vivre

sans adhésion à la matière il ne pèse plus

Il glisse pendant que je flotte

**A mi chemin la pudeur n'est plus de mise**

**retournée comme un bas**

**regagnant le silence**

**sa demi-vie décroît tandis que limpide s'impose**

**la circulation sous l'écorce .**

Alors les dimensions d'exister prennent leur essor ....

**A mi chemin**

**vivre dans l'espace**

**prend le temps**

**de célébrer le sens .**

La lèvre n'énonce pas

elle ourle

L'ombre n'alourdit pas

elle roule

Nul chemin dans la lumière  
la présence tient lieu de trajet

**L'arc-en-ciel est-il planté  
entre mensonge et vérité ?**

**L'illusion au sommet  
soutenue par ses deux piliers ?**

Le lait est amont  
le sang est aval

Entre quête et recherche le filtre  
pour une source d'eau pure

Qui vous laboure le cœur  
qui pioche dans la chair  
retourne les terres meilleures  
enfouit les cieux honteux  
dans ce sillon circule dépouillée  
l'authentique allégeance à la vie  
Un jus suret transpire  
toutes toxines évacuées

Et si le corps s'évaporait ... ?  
D'échos en échos se heurteraient les reflets  
ils se voudraient prêts pour l'envol

contre les parois  
l'altitude hésiterait ....

**A mi chemin**

**la déchirure sait l'éphémère**  
**comme un accroc dans la fumée**  
**comme un sillage sur la mer**